

DIX HOMÉLIES SUR LES COMMANDEMENTS DU CHRIST

Deuxième homélie

Sur la repentance



Bénis Père !

1. ...ces visions dépassent l'entendement; l'immensité, la longueur et la grandeur de cette prairie divine sont révélées par le fleuve qui l'arrose. Car [l'Écriture sainte] dit : «Et un fleuve sort d'Éden pour arroser le jardin» (Gen 2,10). Pourquoi donc l'arrosage par un fleuve indique-t-il la grandeur du [paradis] ? Car nous savons qu'il n'y a pas de jardin sans source d'eau pour l'arroser (Is 1,30). Par conséquent, l'abondance des eaux d'arrosage témoigne aussi de la grandeur du lieu arrosé. De là, comme [l'Écriture] le dit, le fleuve se divise en quatre sources : le Pishon, le Gaon, le Tigre et l'Euphrate (Gen 2,10-14), chacun suffisant pour arroser l'immensité de la terre. Pourquoi quatre fleuves coulaient-ils simultanément à travers le paradis de Dieu, l'arrosant ? Afin qu'ils puissent nous procurer en temps voulu une joie et un plaisir purs.

2. Ainsi, après avoir comparé les jardins au paradis, comme évoqué précédemment, et après avoir goûté à quelques-uns des nombreux aspects décrits dans l'Écriture, nous sommes maintenant jugés dignes de passer à l'étude des royaumes et de percevoir le céleste tel qu'il se reflète dans les images et impressions terrestres. Voici le roi terrestre, sa gloire, sa reine resplendissante, ses vêtements étincelants, ses palais d'une blancheur immaculée, ses généraux, sa suite militaire, ses fils, ses amis, ses esclaves, ses ennemis, son pouvoir royal, sa cour, son rang prestigieux, ses conseillers, ses serviteurs, ses fonctionnaires et ses citoyens, ses héritiers, et le diadème dont parle Salomon, voulant montrer l'immortalité à travers le transitoire : «C'est pourquoi ils recevront de la main du Seigneur un royaume de beauté et une couronne de grâce» (Sag 5,16).

3. Et si la parole humaine peine à décrire ces choses sensibles et nommables, puisque chaque royaume transitoire et terrestre recèle d'abondants trésors cachés, est-elle capable de révéler ce royaume ineffable et ses richesses indicibles ? Il est alors nécessaire de garder un silence respectueux et de s'émerveiller seulement des trésors invisibles, en les devinant par analogie avec les visibles; de s'émerveiller de la lumière éternelle, de la richesse ineffable, de la Gloire incessante, des phalanges des sauvés, de l'armée resplendissante de milliers de milliers et de myriades de myriades d'anges, d'archanges, de Principautés, de Puissances, de Forces, de Dominations, de Séraphins, de Chérubins et de la voix joyeuse de ces Trônes divins, [offrant à Dieu] le Trisagion; [en un mot, s'émerveiller] de cette cité ineffable, dont Dieu est l'architecte et le constructeur (Héb 11,10).

4. Et si quelqu'un tente de nous induire en erreur au sujet de ce royaume, nous répondrons : il est impossible d'en parler clairement, ni du Roi qui le gouverne. Car lorsque le Dieu-Homme – son Roi – est apparu de ses yeux sur la terre et a parlé aux hommes, il a souvent évoqué ce royaume en paraboles, sans toutefois en révéler la nature. Il a dit : «Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ» (Mt 13,24); «Le royaume des cieux est semblable à une graine de moutarde» (Mt 13,31) et «Le royaume des cieux est semblable à du levain» (Mt 13,33; Lc 13,21) et ainsi de suite ; «Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ» (Mt 13,44) et «Le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer» (Mt 13,47). De plus : Le royaume des cieux est semblable à un propriétaire qui alla de bon matin embaucher des ouvriers pour sa vigne (Mt

20,1), et ensuite : Le royaume des cieux est encore semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs (Mt 18,23); encore : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui organisa des noces pour son fils (Mt 22,2); et enfin : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges (Mt 25,1).

5. Vous voyez combien de fois [le Seigneur] a mentionné le royaume [des cieux], sans toutefois en révéler la nature. Vous voyez que dans les deux dernières paraboles, le Seigneur montre la joie de la chambre nuptiale, et aussi que celui qui n'y a pas de vêtements de noces est chassé et livré au châtement; [cette chambre nuptiale] est inaccessible à celle qui est comme] la vierge folle. Et les autres paraboles divines recèlent diverses pensées et irriguent les âmes des fidèles, telles des sources jaillissant des profondeurs de Dieu.

6. Désaltérons-nous donc à ces sources, à l'exemple de la Samaritaine (Jn 4,7 et suivants), en nous détournant complètement de la folie et, par la repentance, en nous approchant de l'éternel et en le contemplant, en nous éloignant du transitoire, comme nous l'avons évoqué, quoique timidement, dans notre discours, afin d'être jugés dignes du royaume éternel par la grâce et l'amour pour l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ, à qui, avec le Père et le saint Esprit, appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie 3. Sur le baptême de Dieu, l'Amour saint et les autres grands commandements divins.

Bénis, Père !

Après avoir parlé du premier décret et commandement divin – je veux dire le repentir salvateur et le royaume éternel – et l'ayant exposé de la manière permise par la grâce du saint Esprit, nous allons maintenant aborder, comme si nous passions d'un jardin à l'autre, le sujet de l'adoption et de l'amour, en parlant de la grâce du baptême de Dieu. Car ils furent baptisés en confessant leurs péchés (Mt 3,6; Mc 1,5); et [le Seigneur] dit aussi : «Si un homme ne naît de nouveau, c'est-à-dire d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieux.» (voir Jn 3,5 et 7); aussi : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé (Ac 2,38) et plus loin; aussi : À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu par le bain de la régénération (voir Jn 1,12; Tite 3,5).

Bien sûr, le baptême est en parfaite harmonie avec la repentance, et avec la repentance – l'adoption, qui est suivie d'une puissante couronne de bénédictions – l'accomplissement de la loi (Rom 13,10) et de tous les prophètes, l'ornement apostolique, la marque distinctive des disciples [du Christ]. Car [le Seigneur] dit : «À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13,35). [Il ne dit pas] : «Parce que vous ressuscitez les morts, purifierez les lépreux, chasserez les démons et rendrez la vue aux aveugles» (voir Mt 10,8; 11,5). «Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, car plusieurs me diront en ce jour-là : *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons en ton nom ? N'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ?* Alors je leur déclarerai : «Je ne vous ai jamais connus» (Mt 7,22-23). Mais il dit : «À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. Car même les rusés [faiseurs de miracles] essaient d'accomplir des prodiges par la sorcellerie et par Béalzéboul, mais l'amour émerveille tous les hommes. Lorsque vous considérez même vos ennemis comme des amis, alors tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples.»

«Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés» (Jn 13,34). (Que signifie «comme je vous ai aimés» ? Puisqu'il existe l'amour charnel, l'amour satanique et l'amour hypocrite, le Seigneur a ajouté : «comme je vous ai aimés»). [Autrement dit, il semble dire] : Je vous ai aimés de tout mon cœur, d'un amour divin, d'un amour salvateur, d'un amour qui conduit au

royaume [des cieux], au point de donner mon sang en rançon pour le monde et, comme le bon berger, de donner ma vie pour mes brebis (voir Jn 10,11 et 15). Et voici ce qu'il vous commande : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande (Jn 15,13-14). Et moi, je donne ma vie pour vous tous.

Il a donné ce commandement aux glorieux et divins apôtres, leur ordonnant de nous transmettre ces commandements. Après sa Résurrection salvatrice et rayonnante, il dit : «Allez, faites de toutes les nations des disciples, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28,19-20).

«Je vous donne un commandement nouveau, non pas comme vous l'avez entendu autrefois (Mt 5,21) : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi (cf. Lv 19,18). Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent» (Mt 5,43-44). Si cela paraît dur et synonyme de lutte difficile, considérez la récompense [qui attend ceux qui ont entrepris ce combat]. Afin que vous soyez, autant que possible, des fils de votre Père qui est dans les cieux, c'est-à-dire des frères et des imitateurs de moi. Car il fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes comme sur les injustes (Mt 5,45). Il donne la lumière du soleil et la pluie non seulement aux bons et aux justes, mais aussi aux méchants, aux incrédules et aux pécheurs, les bénissant et les chérissant tous ensemble. Et vous, étendez votre amour sans distinction à vos ennemis comme à vos amis, et efforcez-vous, autant que possible, d'imiter Dieu. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? <...> Et si vous ne saluez que vos amis, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait (Mt 5,46-48). Voyez comment le Seigneur conduit à la perfection du Père ceux qui gardent ses commandements. Aimez vos ennemis, dit-il, bénissez ceux qui vous maudissent et faites du bien à ceux qui vous haïssent : vous serez alors parfaits et fils du Père céleste. N'est-il pas parfait, puisqu'il fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons et qu'il fait pleuvoir sur les justes comme sur les injustes ? Après tout, même sans cela, il était, est et sera parfait, et infiniment parfait. Mais soyez parfaits en aimant chacun et en priant pour vos ennemis. Comme le Seigneur le dit ailleurs : «Si quelqu'un veut être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.» (Mt 19,21). Ainsi, le très Miséricordieux a montré ce que doivent faire ceux qui ont aimé la perfection bénie : aimer leurs ennemis, bénir ceux qui les maudissent, faire du bien à ceux qui les haïssent, prier pour ceux qui les offensent et les persécutent, vendre leurs biens et donner aux pauvres. De l'amour porté à ses ennemis et de ses conséquences naissent en l'âme la paix et la sérénité [de l'esprit], grâce auxquelles un réceptacle pour le saint Esprit s'accomplit ici-bas, et [l'individu] devient un parfait imitateur du Christ, qui a dit : «Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23,34). De la vente de ses biens et de leur distribution aux pauvres découle un triple bienfait : le détachement, la miséricorde et la fidélité au Christ, comme il est dit : «Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi» (Luc 18,28). Si vous vous demandez ce qui nous arrivera, écoutez la véritable promesse d'une grande récompense : au lieu des biens éphémères [et transitoires] de ce siècle, vous recevrez un héritage cent fois plus grand dans le siècle à venir (cf. Mc 10,30).

Mais puisque [notre] parole est un message d'amour, revenons-y. [Le Seigneur dit] : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites le bien, priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent, afin d'être les fils de votre Père qui est dans les cieux (Mt 5,44-45). Il est dit aussi : «Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus les vôtres» (Mt 6,14-15). Enfin, dans la parabole impressionnante des dix mille talents, il semble résumer sa pensée : «C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun

de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur» (Mt 18,35). De même qu'un père aimant désire élever ses enfants dans l'intégrité et la dignité, et veille à ce que la noblesse héritée de leurs ancêtres ne soit pas perdue, de même le Christ, soucieux que nos cœurs demeurent toujours en paix, s'efforce de faire régner parmi nous une grande dignité et ne veut pas que nous nourrissons d'inimitié, que nous nous querellions, que nous soyons remplis de ressentiment et que nous nous contredisions. C'est pourquoi il dit : «Vous avez entendu qu'il a été dit : "Œil pour œil, dent pour dent" (voir Ex 21,24). Mais moi, je vous dis : Ne résistez pas au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau. Si quelqu'un te contraint à faire un mille, fais-en deux avec lui.» (Mt 5,38-41) Vous voyez comment le Maître, tel un agriculteur attentif à ses champs, protège de toutes parts ceux qui aiment ses saints commandements. Car il ne vous ordonne pas seulement d'aimer vos ennemis, de prier pour ceux qui vous insultent et de faire du bien à ceux qui vous haïssent et vous persécutent, mais aussi de ne pas résister au mal, en vous soumettant à celui qui veut régner. Et non seulement de vous soumettre, mais aussi de l'assister dans cette tâche. Car le Maître ordonne que s'il veut frapper, user de violence ou prendre votre tunique, alors même vous ne devez pas résister au malin, mais lui donner aussi votre vêtement.

Pourquoi donc, Maître, nous ordonnes-tu de céder aux méchants, et même de les aider ? De sorte que si tu frappes quelqu'un sur la joue droite, tu tendes l'autre; s'il te contraint à faire un mille, tu en feras deux; et s'il veut te poursuivre en justice et te prendre ta tunique, tu lui donnes aussi ton manteau ?

En agissant ainsi, dit le Seigneur, tu détruis sa méchanceté, tu écrases son avidité, tu réponds à sa cruauté par une soumission douce et humble, et par conséquent, par ton humilité, tu lui seras profitable, car les démons ne peuvent imiter l'humilité, et tu recevras une double couronne. Et si cette personne persiste dans le mal, efforce-toi d'autant plus de ne pas lui résister, et tu auras une grande récompense dans les cieux.

C'est pourquoi, si tu portes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va-t'en. Réconcilie-toi d'abord avec votre frère, puis venez présenter votre offrande (Mt 5,23-24). Car s'il a quelque chose contre vous, parce qu'il a été offensé par vous (ou, s'il n'a pas été offensé, parce qu'il a quelque chose contre vous), votre offrande sera inacceptable [à Dieu].

Mais si votre frère a péché contre vous, parlez-lui en privé. S'il vous écoute, vous avez gagné votre frère. Autrement dit, veillez à ce que celui qui vous hait et qui a péché contre vous ne soit en rien puni par son silence. Mais s'il ne vous écoute pas, prenez avec vous une ou deux autres personnes, afin que, honteux d'eux, il se repente. Et si cela n'arrive pas, que toute affaire soit confirmée par la bouche de deux ou trois témoins; et s'il ne les écoute pas, parlez-en à l'Église. Et s'il n'écoute même pas l'Église, alors, étant incorrigible et irréconciliable, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain (Mt 18,15-17). Bien sûr, ne luttez pas avec lui comme avec un païen et un publicain, afin de pouvoir lui dire avec assurance : «Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés» (Mt 6,12). Ayez davantage pitié du frère qui est ainsi disposé et qui a trouvé le cœur d'un païen et d'un publicain; laissez la volonté irréconciliable [pécheresse], et non lui-même, afin que, [en disant] «malheur», vous puissiez éviter le danger de la tentation. Malheur au monde à cause des tentations, car il est inévitable qu'il y ait des tentations; mais malheur à l'homme par qui la tentation arrive ! (Mt 18,7).

Puisqu'il est impossible de ne pas être tenté, comment pouvons-nous éviter la menace cachée dans le mot «malheur» ? Si ces tentations se présentent sans cesse, jour et nuit, mais qu'elles ne soient pas de notre fait mais de celui d'autrui, la menace du malheur ne nous atteindra pas. Car je me permets d'affirmer que nous avons l'obligation de faire beaucoup de choses si nous voulons être nobles durant cette vie :

non seulement ne pas résister au mal, mais aussi prier pour ceux qui nous insultent, nous persécutent et nous frappent (voir Mt 5,39-41).

Le Maître ne s'est pas contenté de le dire en paroles, il l'a aussi accompli en actes. Y a-t-il quelque chose de plus humiliant que d'être vendu (car un esclave peut être vendu, et un maître vend), et d'être vendu par un esclave pour des esclaves sans valeur ? [Et le Seigneur], après nous avoir rachetés, vendus sous le péché,⁶² il nous a affranchis de l'esclavage du Malin; il a aimé ses ennemis et, désirant leur salut, il a tout enduré avec patience; Il ne résista pas au pervers Judas lorsqu'il fut trahi par lui, mais appela même ce traître qui l'avait vendu «frère», en disant : Ami, pourquoi es-tu venu ? (Mt 26,50), c'est-à-dire : «Frère, pourquoi es-tu venu ?» [Le Seigneur semblait vouloir dire] : Je ne résisterai pas à ton mal, je ne te foudroierai pas, et je ne veux pas que tu sois encore vivant, englouti par la terre. [Il dit] : Ami, pourquoi es-tu venu ? [Le Seigneur semble dire] : «Je m'empresse d'enseigner aux hommes à ne pas résister au mal. Car, par votre ruse et ma douceur, ceux qui ont de l'intelligence discernent qui a souffert : celui qui fait le mal ou celui qui le subit. Sachant cela, ceux qui m'aiment et qui aiment mes commandements apprennent à ne pas résister au mal, mais à dire à celui qui fait le mal : "Ami, pourquoi es-tu venu ?"»

Alors les prisonniers de l'Innocent, les faisant passer pour coupables, mais qui ont libéré les coupables en les faisant passer pour innocents, et qui ont ôté le péché du monde (Jn 1,29); ils le conduisirent à Anne et à Caïphe, à Pilate et à Hérode. Et le Miséricordieux, contre qui on a porté de faux témoignages, qui a été calomnié, injurié, moqué, ridiculisé, rendu grotesque, sur qui on a craché dessus, battu, giflé et flagellé, a tout enduré patiemment. Maintenant, il se tait et ne les blâme pas pour leur méchanceté ; maintenant, il répond avec toute douceur : «Si j'ai mal parlé, témoignez du mal ; mais si c'est bien, pourquoi me frappez-vous ?» (Jn 18,23). Et maintenant, il prie pour ceux qui le tuent : «Pardonne-leur [ce péché], car ils ne savent pas ce qu'ils font.» (Luc 23,34). Bien sûr, le Maître nous le commande aussi : aimer nos ennemis, ne pas résister au mal et prier pour ceux qui nous insultent et nous persécutent. Car en priant pour nos ennemis qui ne se sont pas repentis du péché qu'ils ont commis contre nous, nous ne leur sommes d'aucune utilité, mais à nous-mêmes, qui désirons assimiler [l'enseignement du Seigneur] de cette manière. En effet, puisque la prière de notre Sauveur Jésus Christ n'a en rien profité à ceux qui ne se sont repentis de rien, comment la prière de quiconque pourrait-elle être efficace ? pour un ennemi, et celui qui ne pense pas à se repentir ? – Mais la grande et divine prière de Dieu le Fils, adressée à Dieu le Père et demandant pardon : «Pardonne-leur leur péché», ne demande pas le pardon pour tous, mais seulement pour ceux qui ont cru en lui et se sont sincèrement repentis; ceux qui ne l'ont pas fait, non seulement leurs péchés n'ont pas été pardonnés, mais ils ont même hérité [dans leurs générations] du nom de «chrétiens»

Par conséquent, nous devons obéir simplement et sans détour à Celui qui nous ordonne de prier pour nos ennemis. Puisque notre Parole a montré que lorsque nous prions pour nos ennemis, c'est d'abord et avant tout nous-mêmes qui en tirons profit, alors, en gardant à l'esprit notre propre bénéfice dans une telle prière, même si elle n'a rien de louable, nous prions tout de même pour eux. Car, ce faisant, nous commençons simultanément et progressivement à prier le Seigneur avec pureté de cœur pour nos ennemis.

«Il en sera de même pour vous, dit le Seigneur» (voir Mt 18,35). Mais comment ? Il réclamera la dette de ceux qui ont emprunté d'innombrables talents, c'est-à-dire qui ont péché d'innombrables fois, la livrera aux bourreaux et nous emprisonnera jusqu'à ce que nous ayons remboursé notre énorme dette. – Il en sera de même pour vous, si vous ne pardonnez pas de tout votre cœur à chacun de vos frères (Mt 18,35). Cependant, ils pourraient se demander : comment pardonner sincèrement à celui qui m'a causé tant de souffrances ? Pardonner sincèrement et prier pour ses ennemis est l'œuvre des hommes parfaits, spirituels et sages de Dieu. Mais nous, indignes, mesquins et négligents, nous contentons de nous contraindre à ne nourrir d'inimitié envers personne. Or, puisque, comme il a été dit, l'œuvre des

hommes parfaits, spirituels et sages de Dieu ne se limite pas à l'absence de haine envers leurs ennemis, mais inclut aussi la prière pour eux, nous devons nous aussi nous efforcer d'acquérir la sagesse divine et spirituelle, c'est-à-dire aimer nos ennemis et prier pour eux. Car sans effort, il est impossible d'acquérir le moindre bien. Puisque ce discours examine les commandements divins de l'amour, rappelons-nous les paroles divinement inspirées du saint Paul et, comme pour sceller nos propres paroles d'un sceau sûr et durable, concluons notre propos.

Que dit ce serviteur de Dieu, confirmant et scellant ce qui appartient au Maître ? Ce n'est pas nous qui prononçons ces paroles (car même sans la parole de l'Apôtre, nous sommes scellés et confirmés par les actes et la vérité), mais parce que l'Apôtre, en pieux serviteur, approuve les paroles du Maître. Écoutons donc ses paroles sur l'amour, prononcées avec sagesse et légèreté, et mettons-les en pratique avec l'aide et la grâce de Dieu.

Si je parle les langues des hommes et des anges, mais que je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et si j'ai le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science, et si j'ai toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et si je distribue tous mes biens pour nourrir les pauvres, et si je livre même mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est pas envieux ; L'amour ne se vante pas, ne s'enfle pas d'orgueil, ne fait rien de malhonnête, ne cherche pas son propre intérêt, ne s'irrite pas facilement, ne tient pas compte du mal; il ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais (I Cor 13,1-8). Les paroles : «Si je parle les langues des hommes et des anges, si j'ai le don de prophétie et la connaissance de tous les mystères, si j'ai le privilège d'opérer des miracles, jusqu'à transporter des montagnes, si je distribue tous mes biens, si je livre même mon corps aux flammes, mais que je n'aie pas l'amour, cela ne me sert de rien», me semblent tout à fait cohérentes avec d'autres paroles : «Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons en ton nom ? n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ?» (Mt 7,22). Ceux qui parlaient ainsi, inconnus du Seigneur et artisans d'iniquité, étaient renvoyés, car ils n'avaient tiré aucun profit des signes. Les paroles «L'amour est patient, il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal», et autres, correspondent, à mon avis, aux paroles du Maître : «Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous maltraitent. Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, tendez-lui aussi la gauche» (Luc 6,27-29; cf. Mt 5,39 et 44), et autres. L'Apôtre, dans son Épître aux Romains, reprend clairement ces paroles du Maître : «Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, et ne maudissez pas» (Rom 12,14). Ô Christ Roi, puissions-nous être non seulement des collecteurs et des interprètes, mais aussi des exécuteurs de tes commandements divins, afin que nous nous révélions comme des fidèles [observateurs] de ta bonté, pour la louange et l'action de grâce, car à toi soient dus toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec ton Père éternel et ton Esprit saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.